

BRÈVE HISTOIRE DES RUELLES DE MONTRÉAL



MARIO ROBERT,
HISTORIEN ET CHEF
DE LA SECTION DES
ARCHIVES DE LA VILLE
DE MONTRÉAL

EN RAISON de la faible densité du développement urbain, les ruelles étaient inexistantes dans le Montréal de la Nouvelle-France et jusqu'à la fin du 18^e siècle. Avec l'essor de la ville au début du siècle suivant, de petites rues – portant parfois le nom de ruelles – sont créées. Souvent étroites et menant à un cul-de-sac, elles servent d'accès principal aux demeures. Certaines existent toujours comme la rue de la Capitale ou la ruelle des Fortifications. C'est aussi à cette époque de densification urbaine qu'apparaît la porte cochère permettant d'accéder à l'arrière des bâtiments.

La ruelle comme desserte arrière

LES RUELLES, telles que nous les connaissons de nos jours, n'apparaissent pas dans les quartiers populaires mais plutôt dans les secteurs mieux nantis du quartier Saint-Antoine, soit le centre-ville actuel. En effet, durant la décennie 1840, on procède au lotissement de la ferme McTavish entre les rues Sherbrooke et Sainte-Catherine Ouest, Mansfield et Stanley. Comme les terrains sont étroits et les maisons en rangées, l'espace est divisé en îlots desservis par des ruelles en forme de lettre «H» pour accéder aux écuries et aux logements des cochers. À compter de 1910, les chevaux sont graduellement remplacés par les automobiles.

Dans les quartiers ouvriers

LORSQUE LES QUARTIERS ouvriers se densifient, les propriétaires font construire des logements dans les cours arrière, accessibles par une porte



Cour arrière avec porte cochère du Red Light, 1957.

Source: Archives de la Ville de Montréal.

cochère. On ne rencontre ainsi aucune ruelle dans Saint-Henri, dans le quartier Sainte-Marie ou dans le village de Saint-Jean-Baptiste.

À PARTIR DE 1870, les ruelles se développent dans les quartiers industriels, principalement dans la municipalité d'Hochelaga. À la même époque, elles apparaissent en plus grand nombre dans le Golden Square Mile et sur le Plateau Mont-Royal.

«Ainsi, à travers l'opération de lotissement du Plateau, certaines rues sont réservées à une clientèle bourgeoise (les abords du Carré Saint-Louis, les rues Saint-Denis, Saint-Hubert, du Parc Lafontaine [sic], Christophe-Colomb, Cherrier, Mont-Royal, Marie-Anne, Saint-Joseph). Les lots y ont une superficie plus importante (environ 25 pieds par 100 pieds). Pour les ruelles situées derrière ces rues, est prévue la même

fonction que les ruelles développées dans la partie nord du quartier Saint-Antoine quelques décennies plus tôt (Sirois-Charron, 1991, p. 35)».

LE PLATEAU dispose à la fois de ruelles bourgeoises et de ruelles ouvrières.

De 1890 et jusque vers 1919, les ruelles se retrouvent dans plusieurs quartiers tels que Rosemont, Longue-Pointe (devenu Mercier), Notre-Dame-de-Grâce ou Villieray. Toutefois, à compter des années 1940 et 1950, elles disparaissent des nouveaux développements.

Un lieu dangereux?

LES RUELLES NON PAVÉES, non éclairées, avec leurs hangars peuvent être des lieux sombres, voire des endroits de criminalité. Le 12 mars 1944, le sergent-détective Henry Farmer est abattu dans la ruelle près du hangar de son domicile (8318, rue Berri) par deux cambrioleurs qui y sévissent.



1981, dépliant de l'Opération Place au Soleil.

Source : Archives de la Ville de Montréal

AU DÉBUT des années 1960, la ruelle montréalaise a mauvaise réputation chez certains fonctionnaires municipaux. Pour Georges-F. Séguin, secrétaire du sous-comité de toponymie de la cité, cette appellation au sens péjoratif doit être abandonnée pour ces voies publiques où se trouvent des entrées principales d'habitation.

«...on a immédiatement l'idée d'une voie de service sombre et nauséabonde, au sous-sol sillonné de tunnels de rats, étranglée dans un corset de derrière de maisons, de hangars délabrés et de clôtures de bois pourri, pavé de débris de toutes sortes, zigzagüe de cordes d'où pend du linge dégoutant, restaurant des chiens errants qui se régalent avant l'arrivée des vidangeurs, scène des chorales de chats de gouttières qui exécutent des sérénades ou des nocturnes larmoyantes et lugubres,



Ruelle près de la rue Prince-Arthur en 1967.

Photo : Patricia Ling. Source : Archives de la Ville de Montréal.

poste de guet ou refuge des voleurs, escale des ivrognes et lieux d'aisance des noctambules»

DANS SA LETTRE au directeur des services, datée du 2 février 1962, Séguin en identifie une soixantaine dont 11 se retrouvent sur le Plateau telles que les ruelles Christophe-Colomb (devenue rue Poitevin), La Mennais ou Mont-Royal (rue Généreux).

Revitalisation

AU DÉBUT des années 1980, sous l'administration du maire Jean Drapeau et du président du comité exécutif, Yvon Lamarre, la Ville de Montréal met sur pied deux

programmes : Opération Tournesol et Place au Soleil.

OPÉRATION TOURNESOL est un programme de subventions visant la démolition des hangars dans les cours arrière parce que trop souvent vétustes et qu'ils représentent de grands risques d'incendies.

L'OPÉRATION PLACE AU SOLEIL permet, après l'élimination des hangars, de transformer les ruelles en petits parcs. Jusqu'à l'abandon du programme en 1988, en raison des coûts, ce sont 58 ruelles qui sont aménagées.

EN OCTOBRE 1984, les citoyens du Plateau qui demeurent aux abords de ruelles obtiennent de la Ville l'installation de dos d'âne qui sont qualifiés de «policiers silencieux» à la fois par les conseillers et les médias.

DEPUIS 1997, des projets de ruelles vertes ont vu le jour notamment sur Le Plateau Mont-Royal mais aussi dans Rosemont-Petite-Patrie, dans Centre-Sud ou dans Hochelaga-Maisonneuve. Dans ce dernier quartier, la ruelle animée du Dr Julien est incontournable. Les ruelles ont donc un riche passé mais aussi un bel avenir.

Cet article est une version revue de «Brève histoire des ruelles» présentée à l'émission Montréalité sur la chaîne Matv le 6 octobre 2014 où Mario Robert présente régulièrement une chronique des Archives de Montréal disponible à l'adresse suivante : www.archivesdemontreal.com

Bibliographie :

Bélec, Pierre. «Les ruelles vertes de Montréal...Quelle histoire!», *Paysages. La revue annuelle de l'APPQ*, 2014.

Centre d'histoire de Montréal. «D'un régime à l'autre : la superposition de deux grilles». *Montréal Clic*.

Comtois, Pierres-Yves. *L'histoire des ruelles*, 2008, ruelleverte.com

Sirois-Charron, Liette. *Les ruelles à Montréal, une ressource à gérer*. Rapport d'activité présenté à l'ENAP, à l'INRS et à l'UQAM en vue de l'obtention de la Maîtrise en analyse et gestion urbaines. Montréal, 1991.